

Quelques réflexions sur le coronavirus

Nous ne nous attarderons pas ici sur une origine qui pose question, à la vue de son instrumentalisation à des fins de déstabilisation politique contre la Chine et l'Iran par les médias atlantistes dont certains ont par exemple contribué à amplifier les relents racistes nauséabonds évoquant un nouveau « péril jaune ».

Sous cet angle, la question « à qui profite le crime » se pose raisonnablement. La seule chose que l'on peut dire au stade actuel, c'est que si la transmission du virus à l'homme depuis la chauve-souris via le pangolin est possible, qu'on ne peut pas complètement écarter non plus d'un revers de main la remarque de parlementaires iraniens et russes qui ont déclaré qu'on apprendrait peut-être dans quelques années que l'Occident était derrière sa naissance ou sa propagation, dans une volonté délibérée de mener une guerre biologique moderne contre ses principaux rivaux en Asie et au Moyen-Orient. La question ferait également rage dans les hautes instances du PCC qui a tout de suite pris la menace virale très au sérieux et considéré la lutte contre le coronavirus comme une « guerre du peuple ».

L'impérialisme en général et les impérialistes occidentaux en particulier n'ont en effet jamais rechigné à utiliser des armes de destruction massives contre des populations civiles, qu'elles soient conventionnelles, nucléaires (Japon), chimiques (Vietnam, Laos), ou même bactériologiques (contre les peuples natifs d'Amérique). Or l'Occident est aujourd'hui entré dans la phase terminale de dislocation de sa sphère d'influence au profit de l'impérialisme chinois et de ses alliés. De quoi largement justifier le recours aux moyens de lutte les plus extrêmes, même si le risque de pandémie mondiale existe par la suite. On ne peut non plus ignorer que l'Occident possède des laboratoires capables de telles « prouesses ». Si cette hypothèse se révélait un jour être vraie, elle serait lourde de conséquences sur le plan géopolitique.

Quittons donc maintenant le champ du « possible » pour nous cantonner au champ des certitudes.

Le 9 janvier 2020, soit une semaine après la détection d'un nouveau coronavirus qui touchait alors à peine une soixantaine de personnes à Wuhan, son génome avait été séquencé et mis à la disposition de la communauté scientifique internationale. Ce coronavirus de la famille du SRAS se traduit dans ses formes sévères par une détresse respiratoire aiguë et conduit à la mort des personnes les plus fragiles.

Le 22 janvier, la Chine avait déclaré un peu plus de 500 patients infectés, avec à ce moment un peu moins d'une vingtaine de morts. Le gouvernement chinois, constatant une expansion rapide du coronavirus, n'en décida pas moins de la mise en quarantaine immédiate des 11 millions d'habitants de la ville de Wuhan, foyer de l'épidémie, accompagnée de la fermeture des écoles, de tous les transports (trains, avions, métro), de l'interdiction des transports individuels non essentiels et enfin du confinement de la population à son domicile couplé à un vaste plan de surveillance et de détection du virus, quartier par quartier. Le lendemain, à la veille des congés et des festivités du Nouvel an Chinois, Pékin annule ces dernières et ferme les lieux touristiques comme la Cité Interdite. A Shanghai, Disneyland ferme aussi ses portes. Le 25 janvier, la quarantaine est élargie à de nouveaux foyers-mégalopoles. Plus de 56 millions de chinois sont alors placés en quarantaine.

Le 12 février, le compte s'approchait des 59 000 cas en Chine. Mais en fait, les mesures radicales et énergiques prises par l'impérialisme chinois avaient permis de contrer la progression exponentielle du coronavirus avant d'aboutir rapidement à son recul. La fin du mois de février a en effet vu le nombre de nouveau cas quotidiens reculer aux environs de 500, bien loin des 2 000 à 15 000 milles cas quotidiens rapportés deux semaines auparavant. Début mars, la Chine était arrivée aux environs de 150 nouveaux cas quotidiens.

Au 6 mars, sur l'ensemble des 80 500 cas recensés en Chine, un peu plus de 3 000 personnes étaient mortes, près de 54 000 autres étaient guéries et on comptait encore un peu moins de 24 000 cas

actifs, dont 5 700 jugés sérieux ou critiques. A la fin janvier, la Chine avait débuté la construction de deux hôpitaux provisoires totalisant plus de 2 500 lits. Ils furent chacun achevés en une petite dizaine de jours et livrés début février... Le premier fût mis en chantier le 24 janvier alors que la Chine compte à peine plus de 800 cas recensés.

La production chinoise quotidienne de masques dépasse 116 millions d'unités le 29 février. Motivés par le désir de contrer cette menace invisible, des millions de travailleurs chinois – de l'ouvrier à l'électricien en passant par le conducteur d'engins jusqu'à l'infirmière et au médecin – renoncent à leur congés pour intégrer cet effort collectif et solidaire si peu commun dans les pays bourgeois. Grâce à ces efforts multiformes le plus souvent minimisés ou passés sous silence par la presse atlantiste, le développement du virus a été dans sa quasi-totalité stoppé en Chine et l'économie chinoise a déjà commencé à se remettre rapidement en ordre de marche.

L'impact économique sera temporaire et négligeable. L'impact démographique également et l'unité nationale du peuple chinois ainsi que la confiance dans son gouvernement ne pourront en sortir que renforcés en dépit des quelques « dissidents » qu'a tenté de mettre en avant l'Occident pour instrumentaliser la crise sanitaire dont il rêvait afin de déstabiliser Pékin.

L'impérialisme chinois a ainsi fait montre d'une capacité inégalée à stopper le développement exponentiel d'un virus dans des métropoles étroitement interconnectées au prix d'une mise en sommeil temporaire de plusieurs mégapoles totalisant tout de même près de 60 millions d'habitants... Une prouesse à la hauteur du niveau de cohésion, de l'intelligence sociale et de la stratégie long-termiste si caractéristiques de l'impérialisme chinois. Un prix nécessaire pour limiter la propagation du virus autant au sein de ces métropoles que son extension à d'autres métropoles chinoises ou étrangères. Personne ne pourra dire que la Chine n'a pas fait largement sa part pour enrayer cette nouvelle menace.

Pendant ce temps, l'Occident s'attelait à évacuer et rapatrier ses ressortissants apeurés contre toute logique (à la vue de la grande variabilité de la période d'incubation du virus, avec une moyenne de 5-6 jours mais pouvant parfois dépasser trois semaines), et donc au mépris de l'intérêt collectif qui exigeait qu'ils demeurent en quarantaine en Chine.

Comment les autres pays touchés – et en particulier les pays impérialistes d'Occident ont-ils ensuite géré l'arrivée du coronavirus sur leur sol ? Quelles leçons ont-ils tiré de la guerre déclarée au virus par les chinois ?

L'Iran a réagi rapidement. Dès le 22 février, l'Iran annonce les premières fermetures massives d'écoles et d'universités, notamment à Téhéran. L'Iran compte alors une trentaine de cas recensés, dont cinq morts. Le 29 février, l'Iran reçoit une première cargaison chinoise d'aide médicale comprenant notamment 5 000 kits de détection du coronavirus et 250 000 masques respiratoires. Début mars, en dépit de la réaction rapide des autorités et face à la progression relativement rapide du virus (plus de 500 nouveaux cas par jour), l'Iran annonce le déploiement de 300 000 Gardiens de la Révolution pour aider à lutter contre l'épidémie. Le 6 mars, le pays compte alors plus de 4 700 cas déclarés.

La Corée du Sud a également pris des mesures de confinement et de surveillance draconiennes qui lui ont permis de commencer à freiner la propagation du virus en une quinzaine de jours. Le nombre de cas recensés passe ainsi de plus de 1 260 le 26 février à près de 6 600 le 6 mars. Surtout, durant le début du mois de mars, le nombre de nouveau cas quotidiens commence à marquer une nette décroissance, passant de 600-1 000 nouveaux cas, à un peu plus de 300 cas.

La crise a été gérée de manière tardive pour l'Italie, mais avec des mesures ensuite assez énergiques : isolement des premiers foyers recensés avec le confinement partiel d'une douzaine de villes et de leurs 50 000 habitants dans les environs de Milan le 23 février alors que 152 cas étaient recensés, puis la fermeture générale des écoles et des universités décrétée le 4 mars pour au moins dix jours, le pays comptait alors déjà plus de 3 000 cas recensés. Le 6 mars, le compte en était à plus

de 4 636 cas, dont près de 200 morts et plus de 460 cas jugés critiques. Le nombre de nouveaux cas journaliers se monte alors environ à 600-700.

Aux USA, le Coronavirus est également bien parti pour se diffuser rapidement avec déjà plus de 300 cas recensés au 6 mars. Les USA sont dotés du CDC (Centres pour le Contrôle et la Prévention des Maladies), doté d'un budget annuel de 11 milliards de dollars avec 14 000 employés. En 2014, lors de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest, virus dont le taux de létalité avoisine 90 %, le CDC met deux mois à identifier et séquencer le génome du virus. En 2009, l'épidémie de grippe porcine (grippe A H1N1) avait touché 55 millions d'américains pour un bilan de 11 000 morts. Le CDC avait eu besoin de plus d'un mois et demi pour mettre au point les kits d'identification... Fort heureusement, le taux de létalité de la grippe A était bien inférieur à celui du coronavirus de Wuhan...

Mais la palme de l'inefficacité et de l'incompétence revient en fait sans conteste à l'impérialisme français qui a été en dessous de tout : la ministre de la Santé Agnès Buzyn, qui a entériné la fermeture des près de 4 000 lits dans les hôpitaux français en 2018 annonce d'abord que le risque épidémique est faible. Quelques semaines plus tard, le président Macron annonce que l'épidémie est devenue inévitable... Il faut dire qu'entre le 1^{er} et le 6 mars, la France passe de 130 à 653 cas déclarés. Le 26 février, la France laisse même jouer à Lyon un match de football Juventus-OL où affluent plusieurs milliers de supporter italiens alors que l'Italie compte 400 cas déclarés... Le 6 mars, le spectacle des « Enfoirés » se tient à Paris devant des dizaines de milliers de personnes, comme si de rien était...

Et que dire des équipements de protection individuels ? Pas de stock pour toute la population de toute façon. Mais pas non plus de fermeture généralisée des écoles et des universités de prévue même si le coronavirus devait circuler largement... Le gouvernement dit alors miser sur une quarantaine « à domicile » des futurs élèves touchés... bien que chacun d'entre eux aura eu au préalable l'occasion de contaminer ses camarades de classes et son entourage pendant la période d'incubation.... Et ne parlons pas des aides à domicile intervenant chez les personnes âgées qui ne disposent aujourd'hui d'aucun moyen de protection individuel. Or le coronavirus n'est pas une simple grippe « traditionnelle », car son taux de mortalité moyen est au moins le décuple. Et pas de vaccin en cours pour les populations sensibles. Or le virus, s'il possède un taux de létalité moyen de 0,2 % chez les 10-39 ans, voit celui-ci grimper à près de 4 % chez les 60-69 ans et même 15 % chez les plus de 80 ans.

C'est à se demander si le gouvernement Macron n'a pas une arrière pensée en tête pour régler l'épineux dossier des retraites : en finir avec une portion significative des retraités. Mais gare au retour de bâton : le peuple de France saura se souvenir de l'incompétence criminelle de ses gouvernants, plus occupés à ordonner qu'on tape sur les gilets jaunes et à faire passer en force (49/3) une loi anti-populaire sur les retraites, plutôt que de se préoccuper réellement de la santé du peuple, et en particulier de sa fraction la plus fragile, c'est-à-dire de ceux qui ont travaillé toute une vie pour une retraite bien méritée.

Avec ces « recettes », nul doute que le coronavirus circulera bientôt largement dans nombre de pays impérialistes en déclin (France et Allemagne en premier lieu), avec aujourd'hui plus de 650 cas déclarés chacun (en hausse rapide), et le risque de le voir se propager également dans nombre de pays dépendants néo-coloniaux aux systèmes de santé indigents dénués de réelle surveillance sanitaire (comme l'Inde)... Et les malades ne se compteront peut-être bientôt plus en dizaines de milliers, mais en millions, avec un scandale sanitaire combiné à une crise économique, politique et sociale à la clef. On s'apercevra alors de l'exemplarité et de l'intelligence de la bourgeoisie chinoise autant que de l'incompétence criminelle de la nôtre...

Vincent Gouysse pour www.marxisme.fr, le 06/03/2020

Pour s'informer en temps réel sur l'évolution connue de la pandémie : [Coronavirus Update \(Live\)](#)